

possible maintenant. La science et la technologie ont dépassé les bellicistes et les ont réduits à l'impuissance.

Mais la science et la technologie nous ont donné d'autres armes qui devraient être employées à d'innombrables endroits dans le monde. Nous oublions parfois qu'il y a plus de deux pays en Amérique du Nord. Il y a un mois ou deux, j'ai visité le troisième, le Mexique, que certains d'entre nous sont portés à considérer avec condescendance peut-être, car il n'est pas exploité convenablement et les différences y sont très marquées entre la richesse et la pauvreté. Pendant mon séjour, le budget mexicain pour l'année courante a été présenté, et 80 p. 100 de ce budget est consacré à l'éducation.

Je dirai que suivant toute échelle de valeurs admise en pays civilisé, une nation qui consacre 80 pour cent de son budget à l'instruction est grandement supérieure intellectuellement à celle qui en affecte 25 p. 100 à une guerre qui n'aura jamais lieu ou à laquelle sa contribution serait inutile.

Je recommanderais au ministre de la Défense nationale, et je sais qu'il a fait quelque chose dans ce sens, d'instituer un programme visant à l'instruction de nos militaires. En outre, je lui proposerais de remettre au Trésor du Canada les immenses sommes d'argent qui ont été affectées à son ministère pour des dépenses inutiles qui ne sauraient nous procurer aucune défense réelle. De plus, je recommande, entre autres choses, l'établissement d'un programme complet de formation à l'administration à l'intention des nations de certaines parties du monde qui entrent maintenant dans le vingtième siècle. Cela pourrait être compris dans le rôle que nos militaires joueront peut-être dans le monde de demain. Si nous pouvions réaliser cela, nous entendrions moins de propos antédiluviens sur la puissance supérieure de telle ou telle arme. A notre époque, toute arme n'a absolument aucune valeur face aux progrès énormes et virtuellement dévastateurs de la science et de la technologie.

L'hon. M. Dinsdale: Je n'ai pas eu l'occasion de participer à une discussion sur la défense depuis assez longtemps. Malheureusement, je n'aurai cet après-midi que le temps de faire quelques remarques d'introduction avant cinq heures.

Ce n'est pas que je m'intéresse moins avec le temps aux questions de la défense. Je crois que je m'intéresse plus et non moins aux travaux du ministère de la Défense nationale. Mon activité a diminué au cours des années récentes à cause d'autres responsabilités et parce que j'ai personnellement perdu contact

avec l'activité des forces armées après être moi-même tombé en désuétude en 1957. Jusque-là, je participais activement en tant qu'officier de réserve à un excellent programme MATP. Mais en 1957 on a procédé à l'uniformisation devenue nécessaire au sein des forces armées du Canada en raison du programme d'urgence mis en œuvre au début des années cinquante par suite de la participation du Canada à la guerre de Corée.

Dès la fin de la guerre, nous avons réduit nos forces armées à un strict minimum, comme cela semble caractéristique de la politique suivie par le Canada au cours des années en matière de défense. Ainsi, au milieu des années 50, nous avions établi une force de défense relativement considérable, ce qui poussait le ministre de l'époque, l'honorable Brooke Claxton, à parler d'un programme-choc. Puis, il devint nécessaire en 1957 de simplifier un peu.

Puisqu'il s'est lancé des fleurs en cette enceinte cet après-midi, et qu'on a mentionné le nom du ministre actuel de la Défense nationale, ainsi que celui du ministre associé, j'aimerais faire des compliments à un ancien ministre de la Défense nationale, l'honorable George Parkes, qui a été le véritable instigateur de la simplification destinée à accroître l'efficacité des forces armées. Nous connaissons tous certaines anomalies qui se sont produites au commencement des années 50 par suite du programme-choc. La situation a donné lieu à des erreurs considérables ainsi qu'à des aspects comiques. Je veux parler évidemment du fiasco d'Avro, qui a fait l'objet d'un débat furieux en Chambre à un moment donné, ainsi que du célèbre épisode, moins grave, des chevaux qui figuraient sur la liste de paie, comme le ministre s'en souvient si bien.

Le premier point dont je veux discuter, c'est que le Canada n'a pas cessé de changer d'attitude sur les questions de défense pendant la plus grande partie de son histoire; un coup d'œil sur l'histoire des vingt ou trente dernières années nous en donne la preuve. Pour importante que soit l'intégration, et bien qu'elle ait été commencée par le gouvernement précédent, particulièrement par le ministre dont j'ai parlé, je désire signaler que sous le ministre actuel, elle a donné lieu à une hâte et à des relations publiques frénétiques dans l'esprit des 60 jours de décision—ce qui a suscité des difficultés sur lesquelles je reviendrai quand nous reprendrons le débat.

Puis-je signaler qu'il est cinq heures?

(Rapport est fait de l'état de la question.)